

RELATIONS EST-OUEST

M. Pearson a été, jusqu'au 31 décembre 1979, le directeur exécutif de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale. De 1980 à 1983, il a été ambassadeur du Canada en URSS. Le texte ci-dessous est extrait de sa conférence à UCLA en novembre 1985.

L par Geoffrey Pearson
 es visiteurs de l'Ouest qui se rendent en URSS font souvent observer que les Russes sont en réalité "tout à fait comme nous" à cela près qu'ils ont la malchance de vivre dans un contexte politique fort différent du nôtre. Ceux qui ont vécu en URSS pourraient répondre que les premières impressions sont trompeuses et que de brèves rencontres, à quelque niveau que ce soit, y compris celles au sommet, risquent plus de vous induire en erreur que de vous éclairer. Pourtant, ces premières impressions vous font parfois percevoir des choses qui vous échappent par la suite.

Nous persistons à parler de l'Est et de l'Ouest, par exemple, et l'on est donc surpris d'apprendre que les Russes sont de "l'Ouest", bien que l'Union soviétique ne le soit pas. Leningrad fait autant partie de la culture occidentale que Paris ou Rome. Moscou est loin de l'Europe, mais le paysage urbain et le mode de vie des jeunes sont typiquement européens. La piste de danse de l'hôtel provincial, encombrée de couples, a un petit air nostalgique des années 50, et la passion des Russes pour Hemingway et pour Faulkner évoque des souvenirs d'un autre temps. Tolstoy n'aurait pas été surpris (mais certainement offusqué) par cette trompeuse familiarité. Ce sont les Russes, après tout, qui croyaient sauver l'Europe d'un Napoléon que Guerre et Paix décrit comme un véritable barbare venu d'ailleurs. Les spectacles du cirque de Moscou rappellent à la fois les boîtes de nuit et le music-hall, avec des clowns qui raillent les travers de la société; ce sont là des spectacles que les Occidentaux pensaient incompatibles avec la moralité soviétique, oubliant que le rôle du bouffon est universel.

Je... suis convaincu que l'existence d'un terrain d'entente est prouvée et que celui-ci pourra être graduellement étendu. Le premier intérêt commun est indiscutablement celui de la survie mutuelle. La politique soviétique en est venue de plus en plus à accorder la priorité à cet objectif, avec tout ce qu'il implique de "tolérance" sur le plan militaire et politique. Le souci commun d'arrêter la prolifération des armes nucléaires dans d'autres pays, et de réduire radicalement les réserves stratégiques, est à la fois sincère et de plus en plus répandu. Il en va de même du souci d'empêcher les accidents ou les erreurs de communication, comme le prouvent les récentes propositions en faveur de la création de centres de contrôle conjoints.

Cet intérêt s'accompagne d'inquiétudes au sujet des conflits régionaux et de la paix mondiale, qui sont en partie inspirées par la croissance du terrorisme. Il se pourrait fort bien que la politique soviétique tende à se rapprocher des conceptions occidentales traditionnelles du contrôle des conflits par le jeu de la médiation et de l'intervention de tierces parties, en particulier au Moyen-Orient ...

...[Il] y a lieu de croire que l'Union soviétique continuera de recommander la prudence à ses alliés et d'être prête à coopérer discrètement avec ses soit-disant ennemis.

Un intérêt commun commence à se manifester dans un troisième domaine, celui des secours en cas de catastrophe, qu'il s'agisse de la famine en Afrique ou de la pollution des océans et des forêts. L'URSS occupe 12 % de la surface du globe. Elle détient d'immenses réserves de pétrole et de minéraux. Elle a beaucoup à perdre de la dégradation de l'environnement, dégradation à laquelle elle contribue d'ailleurs. D'autre part, l'Union soviétique est, plus que la plupart des autres pays, tributaire d'importations de produits alimentaires, que ce soient les céréales de l'Ouest ou le poisson des océans.

On a commencé à examiner ces domaines communs d'intérêt depuis l'instauration d'une ère de détente, et cela a eu des effets profonds sur la manière dont les Soviétiques perçoivent les choses. Le conflit des intérêts est de nouveau au cœur des préoccupations du public, bien que la crainte d'une guerre nucléaire soit demeurée un puissant instrument de dissuasion pour ceux qui seraient tentés de se comporter de manière irréfléchie. Mais nous nous retrouvons encore une fois à la croisée des chemins, avec un nouveau leader soviétique qui cherche des moyens de rompre avec le passé. Le 27e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, en février 1986, a peut-être été le plus important depuis celui de 1956, où Khrushchev devait engager son pays sur une nouvelle voie. Les érudits, les journalistes sérieux et le public intéressé de l'Ouest devraient saisir cette occasion de réexaminer les mythes et les réalités des rapports entre l'Est et l'Ouest.

